

Grosse embrouille !

ACTE 1 LA COINCIDENCE

La scène du théâtre est plongée dans le noir. On entend une musique genre policier. Soudain, à droite de l'écran, un coup de projecteur montre un homme debout, se tenant les bras croisés vers le haut façon James Bond, avec un pistolet dans la main droite. Il est habillé en noir et coiffé d'un passe montagne. Il parle :

« Mon nom est Bon, Vincent Bon (1), B-O-N. Je n'ai rien à voir avec James d'Angleterre. Moi je me trouve à Saint Gilles Croix de Vie près de la gare SNCF. J'ai un boulot à finir. »

Il se dirige vers la gauche de la scène (sa droite). Le projecteur le suit, le perd et récupère deux personnages à gauche de la scène, sur le quai de la gare qui s'éclaire. L'un des personnages s'adresse à l'autre :

« Quelle connerie mais quelle connerie, moi, Boris Geperdumeski (2), j'étais peinarde dans ma villa au bord de la mer à Saint-Gilles-Croix-de-Vie, et maintenant, avec toi, mon garde du corps, Gregor(3), me voilà en train de prendre le train en cachette pour me réfugier dans l'anonymat de mon appartement à Nantes avec le FSB des russes à mes trousses pour me faire la peau. Mais quelle connerie d'avoir accepté cette mission de Poutine pour déstabiliser la France. Maintenant j'ai aussi les Français au cul. Quelle connerie de m'être lâché lors de ce dîner fort arrosé chez le consul de Russie à Nantes. Je n'aurais pas dû critiquer Poutine, le traiter de fesses d'huître ... »

Gregor avec l'accent russe : « C'est quoi une fesse d'huître ? »

Boris : « C'est quelqu'un qui a un arrière-train de bébé »

Gregor : « Ah bon un arrière-train comme le transsibérien mais en plus petit ? »

Boris : « C'est à peu près ça, il est 20h15 l'arrière-train... euh...le train ne devrait plus tarder puisqu'il est prévu à 20H23. »

Boris regarde au loin en direction d'où doit venir le TER et dit : « Pourvu que ce maudit train soit à l'heure, j'ai hâte d'être à l'abri !!! »

Gregor se trémoussant : « Boris, j'ai une envie pressante, je vais aux toilettes dans le hall de la gare, je m'absente 5 minutes ! »

Boris : « C'est ça, va faire pipi mais dépêche-toi , je ne peux pas rester sans garde du corps, ma vie est en danger ! »

Coup de projecteur sur Vincent qui profite de l'absence de Gregor pour remplir sa mission, il surgit pistolet au poing et voit Boris qui le regarde et qui fait demi-tour pour se sauver.

Boris : « Non ! Au secours, Gregor où es-tu ? »

Vincent appuie sur la gâchette et on entend une grosse détonation. Les projecteurs s'allument et éclairent l'équipe qui tourne le film :

John Word (4) bandeau sur un œil : « Coupez, c'est mauvais. Vincent, tu tiens ton Beretta trop haut, tu visais les nuages ou quoi ? »

Vincent enlève son passe montagne : « J'ai du mal à m'habituer, je n'ai pas souvent tenu de pistolet dans mes rôles au cinéma »

Cadreur (5) : « Est-ce que l'on doit recommencer la scène ? »

John : « Oui, nous allons la refaire, c'est la dernière du film et après, on libère la gare ! »

La scripte (6) s'approche du réalisateur et l'interpelle : « John, il y a deux gendarmes qui veulent te voir ! »
Les deux personnes en bleu n'attendent pas d'y être invitées pour se rapprocher.

L'adjudant Delay (7) questionne : « Qui dirige ce tournage ? »

John : « C'est moi, je suis John Word, réalisateur du film et voici Vincent Bon, un des principaux acteurs ! »

Adjudant Delay : « Adjudant Delay et voici la brigadière Yvette Corner (8). On nous a signalé beaucoup de bruit et nous avons même entendu un coup de feu en arrivant, expliquez-nous ce qui se passe. »

John : « Je vais tout vous dire : nous tournons la dernière scène d'un film, ça fait un peu de remue-ménage ! »

Adjudant Delay : « Avez-vous l'autorisation de tourner dans la gare ? »

John : « Non mais il n'y a personne à cause d'une grève des trains. On en a profité pour mettre en boîte ce final ! »

Adjudant Delay : « Il parle de quoi votre film ? »

Pendant que Vincent Bon n'a d'yeux que pour Yvette, John Word résume pour les militaires le scénario :
« C'est l'histoire des relations compliquées d'un oligarque russe. Il habite dans une villa de la corniche de Croix de Vie à Sion sur l'Océan et se sent menacé de mort. La scène que nous tournons raconte sa tentative de fuite en train et son assassinat par un tueur mandaté par les services secrets français ! Tenez voyez le script ! »

Pendant que l'adjudant lit le script, Yvette s'adresse à Vincent : « Monsieur Vincent, j'ai vu presque tous vos films, j'ai apprécié « Un Heaume et une Flamme » une belle histoire d'armure que vous aviez tournée avec Claude Leborgne. C'était émouvant, j'en ai pleuré. Est-ce que vous pourriez me signer un autographe, tenez sur le carnet à souche de contravention, je n'ai que ça ! »

Vincent sort de sa poche une photo de lui en armure, la dédicace et la tend à Yvette : « Merci de m'apprécier brigadière, gardez votre carnet à souche, j'ai mieux, une photo de moi en armure, tenez c'est pour vous ! »

Yvette toute contente : « Vous savez entre nous vous pouvez m'appeler Yvette »

L'adjudant Delay après avoir lu le script rend celui-ci à John et dit : « C'est curieux, nous avons eu, il y a trois jours, une affaire presque similaire, un oligarque russe trouvé mort dans sa villa de la corniche ! »

John : « Encore une crise cardiaque ou une chute dans l'escalier ? »

Adjudant : « Non, l'autopsie du corps a révélé que la victime avait un trou de balle à la base du dos, c'est probablement un suicide ! »

Adjudant : « Nous allons devoir faire un rapport sur notre déplacement de ce soir et bien sûr expliquer à notre hiérarchie cette coïncidence entre la mort d'un oligarque il y a trois jours et votre film qui raconte l'histoire et la mort d'un autre oligarque. Qui vous a donné l'idée de ce scénario ? »

John : « Effectivement, c'est bizarre. Le scénario a été écrit par Vincent et comme il est aussi comédien, il est devenu l'acteur principal du film », *puis il continue en baissant la voix*, « Je le connais bien. Entre nous, il est plus doué pour écrire que pour faire l'acteur et encore moins pour tirer avec un pistolet ! »

L'adjudant conclut : « Bien, venez tous les deux à la gendarmerie demain matin. Nous finaliserons ensemble le dossier de cette drôle d'histoire »

Les deux gendarmes saluent John et sortent de la scène

John saisit son porte-voix et crie : « Tout le monde en place, on refait la scène ! »

Les comédiens se remettent en position. Vincent Bon enfle son passe-montagne et, son Beretta à la main, s'approche de la voie ferrée. Se souvenant des paroles de l'adjudant Delay, on l'entend marmonner avec un sourire aux lèvres :

« Cette fois-ci, je vais faire comme j'ai fait pour le russe il y a trois jours, je vais viser bien plus bas. La DGSI sera bien contente de mon idée de masquer l'assassinat de l'oligarque par le tournage du film, pauvre John, s'il savait. »

Il éclate de rire. *Les projecteurs s'éteignent.*

John : « Action ! »

Fin du premier acte, la suite se passe le lendemain dans un décor de gendarmerie

ACTE 2 RAPPORT A LA GENDARMERIE

Dans la gendarmerie, deux bureaux : un où Yvette rédige un rapport sur un ordinateur portable, un autre où l'adjudant tape un rapport avec deux doigts sur une vieille machine à écrire. Quelques affiches de recrutement et un calendrier 2023 au mur.

Adjudant devant sa machine demande à Yvette : « Il faut que je finisse le rapport d'autopsie sur l'oligarque mort sur la corniche, mais que c'est long ! »

Yvette : « Mon adjudant laissez-moi le faire, avec mon ordinateur j'aurais fini le rapport avant midi, j'en ai ras-le bol de m'occuper des accidents de la route. Là je finis celui du car qui a terminé sa course en accordéon contre un mur avec tous les petits vieux qui sortaient par les fenêtres, c'est barbant. Heureusement plus de peur que de mal. »

Adjudant « Brigadière Yvette Corner, l'accordéon c'est votre spécialité alors occupez-vous des accidents de la route, avant de vous croire enquêtrice. Je vais terminer ce rapport d'enquête qui sera probablement le dernier avant ma retraite dans 3 mois. Donc je continue le rapport. »

Silence les deux gendarmes travaillent

Adjudant : « Dites voir Yvette « trou de balle » ça prend un s ? »

Yvette : « Oui s'il y en a plusieurs. Mais votre cadavre je pense qu'il n'en avait qu'un..... comme tout le monde ! »

Adjudant : « Ah d'accord merci Yvette. » *Silence* « Dites voir Yvette, vous le connaissez ce John Word ? »

Yvette : « Oui j'ai vu quelques-uns de ses films. Plutôt moyen, il a galéré avant de commencer à avoir du succès »

Adjudant : « Ah bon et qu'est-ce qu'il a fait comme film ? »

Yvette : « Il y 30 ans, il a tourné le célèbre « La chevauchée fantastique » qui est devenu un film culte »

Adjudant : « Ah bon et ça parle de quoi ? »

Yvette : « C'est l'histoire d'un curé d'un petit village qui se lie d'abord d'amitié avec la bonne qui entretient son presbytère, mais cette amitié se transforme rapidement en relations sexuelles torrides. C'est un peu hard comme film mais ça a permis à John Word de s'enrichir et financer des projets plus softs »

Adjudant : « C'est fantastique cette histoire mais la chevauchée du titre, on la voit quand ? »

Yvette : « Après la séquence d'amitié très courte, celle de la chevauchée commence lorsque que le curé et sa bonne sont pour la première fois ensemble sur le lit. »

Adjudant : « Ça aurait plu à ma femme, elle qui ne manque jamais une messe le dimanche..... Je comprends maintenant pourquoi c'est un film culte. »

Yvette : «Ou plutôt de culte. »

Le téléphone sonne, Yvette décroche : « Oui, je viens les chercher »

Yvette : « Quand on parle du loup...votre rendez-vous est là, je vais les chercher. »

Vincent et John rentre dans le bureau avec Yvette : « Bonjour adjudant »

Adjudant : « Bonjour messieurs, prenez place. Yvette pouvez-vous nous faire 3 cafés s'il vous plaît ? »

Vincent et John s'assoient, Yvette va vers le meuble où se trouve la cafetière.

Adjudant : « Merci d'être venus messieurs, je vais essayer d'être bref. Pour commencer, présentez-moi s'il vous plaît une pièce d'identité »

John et Vincent s'exécutent et donnent leurs passeports à l'adjudant qui les examine : « D'abord je vous informe que le mort dans la villa de la corniche, vous vous souvenez, le trou de balle, se nommait Dimitri Katamaïlov et que son demi-frère Sergueï vient aussi de mourir la nuit dernière à Nantes. Il s'est donné la mort en sautant de son balcon. Nous avons retrouvé sur place une lettre racontant qu'il ne supportait pas le suicide de son demi-frère... »

Yvette amène les 3 cafés et les pose sur le bureau de l'adjudant avec le sucre et avec sa poitrine généreuse pratiquement sous le nez de Vincent qui la regarde.

Adjudant : « Merci Yvette, vous pouvez disposer »

Yvette retourne à son bureau pour continuer son rapport.

Adjudant : « Voulez-vous du sucre ? »

Vincent et John presque en même temps : « Bien volontiers »

Ils sucent leur café.

Adjudant reprend : « Vraiment cette histoire des deux morts, c'est fantastique comme votre chevauchée ! »

John : « Ah la bonne du curé, c'était il y a longtemps, je débute dans le métier. Bon pour l'oligarque je vais vous expliquer. Dans le film, l'oligarque s'appelle Boris et il n'a pas de demi-frère, cette histoire n'est qu'une pure coïncidence. »

Adjudant : « J'ai du mal à croire aux coïncidences »

Vincent : « Si c'est une coïncidence qui s'explique : j'ai profité de la crise en Ukraine et de ses conséquences pour écrire un scénario qui tourne autour des meurtres d'oligarques devenus hostiles à Poutine et aussi de l'espionnage entre l'Est et l'Ouest, une nouvelle guerre froide en train de se réchauffer... Je ne pouvais pas prévoir ce qui allait se passer dans la région qui est pourtant réputée tranquille... »

Adjudant : « Vous avez raison, mais dites-moi, Word c'est anglais ou américain ? »

John : « Mon père était américain et ma mère est française. Elle habite Pontoise, c'est là que je réside aussi comme vous pouvez le voir sur mon passeport. »

Adjudant : « Très bien, mais c'est quand même étrange cette similitude entre la réalité et votre fiction, ça me laisse perplexe. Je dois quand même rédiger un rapport pour ma hiérarchie dans lequel je noterai cette coïncidence. Ça fera un rapport de plus concernant cette affaire. Vivement la retraite. Sachez que je pourrais vous sanctionner pour avoir utilisé un équipement de la SNCF sans autorisation. La prochaine fois, veillez à ce que les choses se fassent dans les règles sinon gare ! Tenez, reprenez vos papiers. Comment s'appellera votre film ? »

John et Vincent récupèrent leurs papiers et se lèvent

John : « Grosse embrouille, merci adjudant et merci brigadière pour le café. Au revoir. »

Ils se serrent la main, Vincent va saluer Yvette puis John et Vincent sortent du bureau.

Silence. Les 2 gendarmes se sont rassés.

Adjudant : « Que pensez-vous de tout ça Yvette ? J'ai remarqué que Vincent n'avait d'yeux que pour vous. »

Yvette : « C'est peut-être l'uniforme qui l'impressionne, je le trouve beau gosse. Quant à cette affaire, j'ai du mal à croire aux coïncidences. Au fait, on n'a pas trouvé l'arme qui a suicidé Dimitri ? »

Adjudant : « Exact l'arme a disparu, quelqu'un a dû la subtiliser. On n'y a même pas pensé puisque sa mort ressemblait à la conséquence d'une crise cardiaque, un grand classique en oligarchie. On a découvert plus tard le trou de balle et on a conclu à un suicide, encore une habitude chez les oligarques. D'après l'examen de la balle et de la douille, l'arme serait un pistolet Beretta 92 chambré en 9 mm comme nos pistolets. C'est bizarre sa disparition. Pour la coïncidence vous avez peut-être raison Yvette, mais on a aucune preuve, ces deux hommes n'ont rien à voir avec la Russie, l'un vit chez sa mère et l'autre tourne continuellement des films. Notre travail est terminé et je remettrai mon rapport au procureur dès que je l'aurai rédigé. Il décidera de la suite à donner à cette affaire. Bon, il est midi, je vais voir ce que Denise m'a préparé pour le repas. Je vous laisse Yvette, à tout à l'heure et bon appétit. »

L'adjudant se lève et sort du bureau.

ACTE 3 LES DOUTES

La scène est séparée en deux. Chaque partie sera éclairée en fonction de l'acteur concerné. A droite, le bureau d'Yvette, à gauche la chambre d'hôtel de Vincent à Saint Gilles Croix de Vie.

Eclairage de la partie droite Yvette.

Yvette prend un air perplexe, elle s'empare du dossier de la mort de l'oligarque Boris-Dimitri sur le bureau de l'adjudant et l'amène sur son bureau.

Elle prend son téléphone et compose un numéro de téléphone. Le téléphone est sur haut-parleur (pour le public)

Yvette : « Allo brigadière Yvette Corner de la gendarmerie de Saint-Gilles Croix de Vie à l'appareil, bonjour madame je voudrais parler au lieutenant Pilourse de la section 41. »

Madame (9) au téléphone : « Je vous le passe. »

Pilourse (10) : « Salut Yvette ça fait un bail. Que deviens-tu depuis notre stage d'étude des comportements à Gif Sur Yvette ? »

Yvette : « Bonjour Pierre, je ne te dérange pas j'espère, moi je suis toujours gendarme comme brigadière à Saint Gilles Croix de Vie. C'est agréable comme ville mais qu'est-ce que je m'emmerde ! J'ai un vieux grincheux proche de la retraite comme chef et qui botte en touche toutes les affaires qu'on traite, j'en ai plein le cul, j'aimerais bien travailler dans les services spéciaux de la DGSI comme toi. Comment va ton épouse et tes enfants ? »

Pilourse : « Germaine va bien, les enfants aussi, ils deviennent un peu turbulents mais c'est l'âge : 5 et 8 ans et toi toujours célibataire ? »

Yvette : « Toujours célibataire, je n'ai pas encore trouvé chaussure à mon pied, mais j'ai le temps, je chausse du 38. A propos, comment va le 41 ? »

Pilourse : « C'est le pied. Ça se passe bien on est une bonne équipe. On travaille sur des affaires compliquées surtout en ce moment avec la guerre en Ukraine, les oligarques russes en France tombent comme des mouches, les suicides par chute dans le vide sont à la mode chez ces gens-là. Aucun n'aurait l'idée d'habiter au rez-de-chaussée. Au fait, si tu m'appelles, ce n'est pas pour papoter avec ton vieux pote. Je te connais, que puis-je pour toi ? »

Yvette : « Il faut que tu m'aides. J'ai un problème de trou de balle ... »

Pilourse : « Qu'est-ce qu'il t'arrive, t'as une poussée d'hémorroïdes ? »

Yvette : « Non, ce n'est pas personnel. Je suis sur une affaire complexe. Voilà je t'explique : un oligarque russe du nom de Dimitri Katamaïlov est trouvé suicidé il y a 3 jours dans sa villa de Saint-Gilles Croix de Vie. L'autopsie met en évidence un trou de balle à la base du dos. »

Pilourse : « C'est normal d'avoir un trou de balle à la base du dos, votre médecin légiste devrait le savoir à moins qu'à l'université il n'ait étudié que la partie supérieure du corps humain. »

Yvette : « C'est un vrai trou de balle fait avec un Beretta 92 calibre 9mm. Ce n'est pas un suppositoire qu'il a trouvé le légiste. »

Pilourse : « À cet endroit-là, ce n'est pas un suicide à moins que la victime soit contorsionniste, c'est un assassinat. »

Yvette : « Je le pense aussi, mais mon chef pressé de partir en retraite a clos le dossier en concluant à un suicide, il ne veut plus d'emmerdement. Comme par hasard, un autre oligarque le demi-frère de Dimitri prénommé Sergueï vient de se suicider à Nantes en laissant une lettre déplorant la mort de Dimitri. Il n'habitait pas au rez-de-chaussée lui non plus, tu vois ce que je veux dire ? »

Pilourse : « Plus dure aura été la chute. »

Yvette : « Et devine la dernière... Une équipe de cinéma tourne un film dont une scène se déroule à la gare de Saint-Gilles Croix de Vie. Cette scène qui conclut le film montre l'assassinat par un tueur d'un oligarque russe se prénommant Boris. C'est un film réalisé par John Word tu connais ? »

Pilourse : « Oui je me rappelle un de ses premiers films que j'avais vu lors de ma première sortie avec Germaine. C'était me semble-t-il une histoire de curé enfin bref un film de culte. Germaine a bien aimé. »

Yvette : « Le scénario du film en tournage a été écrit par l'acteur principal du film, Vincent Bon tu connais ? Il jouait le rôle du tueur à gage devant éliminer l'oligarque sur le quai de la gare et son pistolet ressemblait à un Beretta 92. Nous n'avons, malheureusement, pas eu le réflexe de contrôler son arme. »

Pilourse : « Vincent Bon ? Oui, je l'ai vu dans le film « Un Heaume et une Flamme » qui racontait l'histoire d'un chevalier prénommé Tino qui avait la grosse tête au point qu'il ne pouvait plus retirer son heaume. Il était malheureux mais avec une flamme, il a chauffé son heaume qui s'est dilaté et il a pu ainsi le retirer. Il était rouge comme un feu arrière de camion. Sa femme avait retrouvé son Tino roussi... une belle histoire d'amour ! »

Yvette : « Je ne crois pas aux coïncidences. Cet acteur, Vincent Bon, sent mauvais. Il doit avoir quelque chose à voir avec les assassinats d'oligarques. Vous, à la DGSI, vous avez les moyens d'enquêter sur cet individu. Si tu peux, fais-le discrètement je ne voudrais pas que mon chef soit au parfum. »

Pilourse : « Ok je te rappelle sur ton portable perso je suppose ? »

Yvette : « Affirmatif, merci je t'embrasse, j'attends ton coup de fil. »

Pilourse : « Bisous ma schtroumpfette. »

L'éclairage du bureau d'Yvette s'éteint, celui de la chambre d'hôtel de Vincent s'allume.

Vincent est allongé sur le lit, il appelle avec son portable un numéro. Le téléphone est sur haut-parleur (pour le public)

Vincent : « Allo ici la boucherie « Au petit cochonnet », vous êtes bien madame Lachèvre qui a commandé deux côtes de bœuf ? »

Correspondante (11) : « Non je ne suis pas Madame Lachèvre et je n'ai pas commandé deux côtes de bœuf, c'est une erreur. »

La correspondante raccroche, Vincent coupe la communication et attend. 15 secondes plus tard son portable sonne.

Vincent : « Allo ! bureau 42 ? »

Correspondant (12) : « Bonjour Vincent, ici Reptile, que se passe-t-il pour que tu m'appelles ? Tu peux parler, la ligne est sécurisée. »

Vincent : « Je n'y comprends rien, j'ai neutralisé Dimitri comme convenu en ayant utilisé une couverture en béton, impossible de remonter jusqu'à nous, mais pour Sergueï, quelqu'un d'autre l'a éliminé à ma place. On me pique mon boulot, tu peux m'expliquer ce qui se passe ? »

Reptile (12) : « Je n'ai aucune idée de ce qui se passe, quelque chose a dû échapper au service. Tu sais les services sont cloisonnés pour des questions de sécurité, je vais enquêter et je te rappellerai pour te donner de nouvelles instructions.

Vincent a coupé son portable et se met à parler tout seul : « Il fallait bien qu'un jour ça foire. Quoique tout s'est bien passé avec le tournage du film mais qu'est-il arrivé à Nantes ? Quand je pense à mes débuts simultanés d'acteur et d'espion. C'est curieux la vie. Ça a commencé en 1985. J'avais eu la sotte idée de faire un voyage en URSS pour réaliser mon rêve de prendre le transsibérien. J'ai appris le russe et vogué la galère mais quel con je fais, moi qui n'ai jamais voté communiste, de me retrouver dans ce compartiment 4 de la voiture 12 au fin fond de la Sibérie, à

écouter le bruit rythmé des roues du wagon roulant sur les rails disjoints... Pourquoi avoir accepté ce jour-là de rendre service à un inconnu ? »

Le projecteur éclairant la partie gauche de la scène s'éteint, la partie droite où était Yvette se trouve maintenant éclairée : ce n'est plus le bureau d'Yvette mais un compartiment d'un wagon du transsibérien où se trouve seul Vincent plus jeune de 30 ans..

ACTE 4 DANS LE TRANSSIBERIEN

Vincent est dans le compartiment, au fond la porte vitrée d'accès et derrière une fenêtre où défilent les arbres de la forêt sibérienne. On entend le bruit du train. Les numéros du compartiment et du wagon figurent à côté de la porte. Collés sur la vitre : отсек 4 вагон 12 (compartiment 4 voiture 12)

Une minute s'écoule et on entend le staccato des roues sur les rails.

La porte du compartiment s'ouvre, un grand gaillard en manteau coiffé d'une chapka rentre dans le compartiment et s'adresse à Vincent :

Igor Salazar (13) : « Доброе утро, могу я поселиться с тобой ? » (Bonjour, puis-je m'installer ?)

Vincent : « Да нет проблем » (Oui bien sûr pas de problème)

Igor : « Большое спасибо » (Merci beaucoup)

Igor enlève son manteau sa chapka et place sa valise dans le porte bagage.

Igor : « Vous êtes français ? »

Vincent : « Oui je suis français. »

Igor : « Vous parlez bien le russe mais avec ce délicieux accent que je connais bien. Je me présente : Igor Salazar, bien sûr c'est bizarre ce nom pour un Russe mais mon père était d'origine portugaise et ma mère russe de la ville de Perm. Et vous ? »

Vincent : « Je m'appelle Vincent Bon je vais jusqu'à Vladivostok et Nakhodka et retour via Leningrad et Paris terminus.

Igor : « C'est un beau voyage : 10000 kms, 7 jours et demi de train, 84 arrêts, 9 fuseaux horaires et -40°, mais attention nous sommes en conflit avec les chinois à cause d'une querelle de frontière. C'est pour ça que vous voyez des publicités pour le BAM le Baïkal Amour, la construction d'une ligne transsibérienne plus au nord de la frontière chinoise délimitée par le fleuve Amour que longe le transsibérien. Amour : pas vraiment un beau nom pour une source de conflit. Donc ne vous étonnez pas si vous voyez des soldats armés prendre le train après l'arrêt à Irkoutsk. Vous faites quoi dans la vie Monsieur Bon ? »

Vincent : « Je suis étudiant au conservatoire de Paris pour devenir acteur, et vous que faites-vous ? »

Igor : « C'est très intéressant, j'adore le cinéma et le théâtre, je suis ingénieur commercial dans une société qui s'appelle Stanko. J'exporte et importe des machines-outils. Nous avons un bureau à Paris où, j'espère avoir le plaisir de vous accueillir. Je vais à Irkoutsk dans une usine de construction d'avion Yakovlev, vous connaissez peut-être, où je dois superviser l'installation d'une grosse machine. A Paris, j'ai pas mal d'amis dans le spectacle, je vous les présenterai, un petit coup de pouce à votre future carrière d'acteur ne ferait pas de mal. »

Vincent : « Merci beaucoup, bolchoï spaciba. »

Igor : « Mais j'y pense, pourriez-vous me rendre un service ? »

Vincent : « Bien sûr, si je le peux »

Igor : « Je ne vais à Paris que dans deux mois, ça me ferait gagner du temps si vous pouviez remettre un paquet à une de mes amies lorsque vous serez de retour à Paris. »

Vincent : « Pas de problème, ce sera avec plaisir. »

Igor : « Tenez c'est un paquet à remettre en mains propres à une femme qui s'appelle Sophie Le Terrier, voici son n° de téléphone, contactez-la et prenez rendez-vous avec elle, vous verrez elle est jeune et jolie et, comme vous, elle suit des cours pour être actrice. C'est l'heure de dîner, allons au wagon restaurant, vous êtes mon invité. »

Fin de cette scène, la lumière s'éteint. La nuit était tombée derrière la fenêtre du couloir.

Elle se rallume et on est le matin de bonne heure. La lumière jaillit derrière la vitre du couloir. Vincent dort dans sa couchette tandis que Igor est habillé, assis sur sa banquette.

Une petite femme apparemment toute fripée et vêtue d'une blouse de travail ouvre la porte coulissante du compartiment et crie :

Chauffeuse (14) : « Поезд прибывает в Иркутск через 10 минут. » (le train arrive à Irkoutsk dans 10 minutes)

Vincent qui se réveille en sursaut : « Qu'est-ce qu'elle dit ? »

Igor : « Il est 6 heures pardon 7 heures, on a changé de fuseau horaire, le train arrive dans 10 minutes à Irkoutsk, je vais devoir vous laisser »

Vincent : « Merci pour le dîner d'hier soir, c'était très bon. »

Igor se lève et se dirige vers la porte pour quitter le compartiment il serre la main de Vincent qui est maintenant assis sur sa banquette

Igor : « Au revoir Vincent, j'espère vous revoir à Paris. Vous trouverez facilement les coordonnées de Stanko, ils me transmettront votre appel et n'oubliez pas Sophie Le Terrier, ne lui posez pas de lapin. »

Igor lui fait un clin d'œil.

Vincent : « Dasvidania Igor et encore merci pour le dîner »

Igor sort du compartiment

La scène de droite (compartiment du transsibérien) s'éteint.

ACTE 5 RENCONTRE AVEC SOPHIE

La scène de gauche s'allume et on y voit Vincent assis sur un banc dans le parc Monceau à Paris.

Vincent parle tout seul : « Ça fait une demi-heure que j'attends Sophie, mais qu'est-ce qu'elle fait ? On s'est donné rendez-vous ici au parc Monceau à 15H et il est 15H30. J'avais mis mon blouson Levis vert, un jean et chaussé des baskets blanches en signe de reconnaissance. Heureusement, la douceur printanière remplace la rigueur sibérienne, on se les gèle moins. En tout cas Sophie n'a pas la ponctualité du transsibérien. C'est vrai, j'oubliais, elle est française. Drôle d'endroit pour un rendez-vous, il n'y a que des femmes avec des poussettes d'où sortent parfois des

borborygmes assourdissants. Les signes de reconnaissance se révèlent inutiles étant le seul homme dans un rayon de 50 m. J'espère qu'elle n'a pas de poussette, l'éventuelle drague deviendrait alors plus délicate. Tiens je vois une jeune femme venant vers moi en courant... »

Sophie (15) : « Vincent ? Bonjour Sophie Le Terrier, excusez-mois pour le lapin, mon cours de théâtre vient juste de se terminer. »

Vincent se lève et serre la main de Sophie et ils s'assoient tous les deux sur le banc : « Ce n'est pas grave, j'aime bien les lapins, j'en avais un quand j'étais petit, il s'appelait pan pan. Ça aurait fait plus couleur locale de vous voir arriver avec une poussette. »

Sophie : « Faut pas pousser ! »

Sophie : « Alors comme ça, vous connaissez Igor ? »

Vincent : « Oui je l'ai rencontré lors d'un voyage en URSS dans le transsibérien, il est sympa. Il m'a demandé de prendre contact avec vous pour vous remettre un paquet car il ne revient pas tout de suite à Paris, tenez »

Sophie : « Ah merci bien, j'attendais ce paquet, c'est un livre traduit du russe sur le Théâtre de Pouchkine, j'en avais besoin pour mes études. »

Vincent : « Ah oui Igor m'a dit que vous suivez des cours de théâtre, moi aussi je fais les mêmes études au conservatoire de Paris. J'espère un jour rejoindre la Comédie Française ou jouer dans des films »

Sophie : « Moi je suis au cours Florent, j'espère devenir actrice de cinéma. »

Vincent : « Quelle est votre actrice préférée ? »

Sophie : « Je dirais.... Hélène de Profiterolles. Elle était vraiment choux dans son rôle de bonne de curé dans un film du fameux John Word, je ne me rappelle plus le titre »

Vincent : « C'est « La chevauchée fantastique » un film culte, j'aurais bien voulu jouer le rôle du curé... »

Sophie : « Oui je vous vois bien en curé bénissant les paroissiennes bien en chair. »

Vincent : « Non, en réalité, je me vois plus dans un film d'époque habillé en roi Louis XVI avec sa femme Marie-Elisabeth. »

Sophie : « Vous voulez dire Marie-Antoinette. »

Vincent : « Oui bien sûr, où avais-je la tête... »

Sophie : « Moi je ne sais pas où vous l'avez, mais je sais où vous l'aurez. »

Vincent : « Bien dit ! Ça se passe bien au cours Florent. »

Sophie : « Oui, on apprend des textes et à jouer dans des pièces classiques, on étudie des films. En ce moment, on étudie le chef d'œuvre de John Word, « Le chien soufflera trois fois », une belle histoire, sur la liquidation d'un refuge pour animaux. C'est émouvant, surtout à la fin du film lorsque Sultan, le berger allemand héros du film, lève la patte une dernière fois sur un transformateur électrique de 20000 volts, c'est éblouissant et triste à la fois, j'en ai pleuré...heureusement que c'était pendant une grève EDF ! »

Vincent : « Je suis au courant de l'histoire. »

Sophie se lève, Vincent aussi, elle dit : « Maintenant, je dois y aller, mes parents m'attendent. Je suis très prise en ce moment mais appelez-moi la semaine prochaine. Au revoir ! ».

Vincent : « A revoir et à bientôt j'espère »

Sophie quitte la scène, la lumière de la partie gauche de la scène s'éteint.

ACTE 6 RENCONTRE AVEC LA DGS

La partie droite s'allume c'est la chambre de Vincent à Paris, il est allongé sur le lit, calendrier 1985 au mur.

Il pense tout haut, il pense à Sophie, il parle tout seul : « Pas mal la Sophie, merci Igor de m'avoir mis en contact avec une si jolie fille qui, en plus, fait les mêmes études que moi. On pourrait faire un film ensemble, moi le héros qui doit la libérer, de son tyran de curé. Ah Sophie je nous vois courir sur la plage d'Etretat les pieds dans l'eau, rire comme des gamins, puis, on s'arrêtera, j'approcherai ma bouche de la tienne, quel bonheur... »

Vincent ferme le yeux et rêve sourire aux lèvres

On entend d'abord un battement de cœur qui se transforme en coups sur la porte

Une voix derrière la porte : « Police ! Ouvrez ou on enfonce la porte. »

Vincent se réveille en sursaut ne comprenant pas tout de suite ce qui se passe et répond : « Un moment j'arrive. »

Il saute du lit et va ouvrir la porte de son studio et deux individus entrent en trombe. Pendant que l'un le ceinture, l'autre lui passe les menottes.

Le plus gradé des deux et aussi le plus calme (16) : « Capitaine Legros (16) de la DGS et voici le lieutenant Fermla (17). »

Legros : « Bon, vous êtes bien Monsieur Vincent Bon ? »

Vincent : « Oui, mais que me voulez-vous ? »

Legros : « Comment connaissez-vous Sophie Le Terrier ? Ne niez pas, on vous a vu avec elle au parc Monceau. »

Vincent : « Ah c'est vous les femmes avec les poussettes, les bébés font-ils aussi partie de vos accessoires d'espion ? Je me disais aussi c'est curieux de promener autant de bébés surtout à l'heure de la sieste. »

Legros : « Arrêtez de nous prendre pour des cons, ce sont des poussettes de fonction. Répondez d'abord à notre question : comment connaissez-vous Sophie Le Terrier ? »

Vincent : « C'est la première fois que je rencontre cette femme, j'avais un paquet à lui remettre de la part d'un de ses amis russes que j'avais rencontré lors d'un voyage en URSS »

Legros : « Qu'est-ce qu'il y avait dans le paquet ? »

Vincent : « Je ne sais pas, demandez-lui. »

Legros : « Vous savez, Sophie Le Terrier s'appelle en réalité Elena Bogatova et elle est russe. Elle travaille pour le KGB. Ses cours de théâtre sont une couverture qui lui permet d'accéder à pas mal de gens influents. Vous êtes mal

barré Bon, vous risquez plusieurs années de prison pour trahison comme le prouveront les photos que nous avons prises au parc Monceau et que nous présenterons au juge lors de votre procès. Vous êtes fait comme un rat. »

Vincent : « Je ne savais pas que c'était une espionne russe, je lui ai simplement remis un paquet. »

Legros : « Et votre petit voyage en URSS, qu'en faites-vous ? C'est l'idéal pour prendre des contacts avec vos correspondants. »

Vincent : « Le voyage a été organisé par une société américaine. »

Fermla s'adressant à Legros : « Et en plus, il ne fricoterait pas avec la CIA le petit Vincent ? »

Vincent : « Demandez-leur si vous voulez vérifier. C'est une simple agence de voyage plus efficace qu'Intourist. Si j'avais été un espion soviétique, j'aurais voyagé avec une agence russe, n'est-ce pas ? »

Legros : « C'est l'idéal pour détourner l'attention de passer par une agence américaine pour voyager en URSS. »

Vincent : « Je ne peux rien vous dire de plus à part que vous vous trompez. »

Legros : « Dans le train, vous avez fait des rencontres fortuites comme par exemple le grand Igor Salazar représentant en machines-outils chez Stanko, et accessoirement colonel du KGB, chef de la belle Elena et probablement le vôtre. Comme le monde est petit n'est-ce pas Vincent ? Le colonel était bien à Irkoutsk en même temps que vous ? »

Vincent : « Oui mais que voulez-vous à la fin ? »

Fermla : « Tu vois Zorbic, Vincent pose la bonne question. »

Legros : « Tais-toi Fermla ! Monsieur Bon votre situation est très délicate. Nous vous proposons de continuer à voir la belle Elena et de devenir son ami ou plus si affinités et surtout de nous tenir au courant de ses activités. Outre ses cours de théâtre, elle étudie également, et c'est ça qui nous intéresse, la formation des opinions des milieux intellectuels et artistiques. »

Vincent : « Ça consiste en quoi ce qu'elle étudie ? »

Legros : « Ça consiste à recueillir les déclarations et analyser les activités des gens d'influence dans les médias et des milieux artistiques en France pour comprendre la construction de leurs opinions vis à vis de l'URSS. En bref, c'est sympathiser avec des gens influents pour leur soutirer des informations qui seront analysées par le KGB. Ça s'appelle tout simplement de l'espionnage. Donc elle sympathisera avec vous et vous lui donnerez des informations que nous vous préparerons. Bien évidemment, vous nous rendrez compte chaque semaine de votre activité. Le lieutenant Fermtag sera votre unique contact. C'est lui qui vous appellera. Nous vous donnerons un numéro de téléphone à utiliser s'il y a urgence. Si vous acceptez de collaborer avec nous, vous serez rémunéré, ce ne sera pas énorme mais ça vous permettra de financer vos études car nous savons que vos parents ne roulent pas sur l'or. Et évidemment on oubliera les photos du parc Monceau. Acceptez-vous de travailler pour nous ? »

Vincent : « Vous ne me donnez pas beaucoup de choix : travailler avec vous ou aller en prison. En réalité, je n'irai pas en prison pour si peu. Cependant, je veux bien travailler avec vous tant que je n'y risque pas ma peau parce que les contacts de Sophie-Elena dans les milieux artistiques et intellectuels m'intéressent pour pousser ma carrière le cas échéant. »

Legros : « Bonne décision Vincent. Fermla enlève-lui les menottes. »

Legros : « En plus elle est canon la russkoff, c'est un beau cadeau qu'on vous fait. C'est un avantage en nature pour compenser votre maigre rémunération. Prenez contact avec elle, invitez-la dans un bon restaurant, vous nous ferez une note de frais. »

Les deux agents de la DGSJ prennent congé de Vincent.

Legros : « Au revoir Vincent, Fermla vous contactera dans 15 jours et motus bouche cousue. »

Ils quittent la scène laissant Vincent perplexe.

ACTE 7 PREMIERS INDICES

Le décor à droite s'éclaire. On est dans la gendarmerie comme celui de l'acte 3: Yvette Corner est seule c'est le soir elle est de permanence . Calendrier au mur : 2023. Un air d'accordéon sort du poste à transistor.

Yvette est assise à son bureau et tape un rapport sur son ordinateur portable. 30 secondes. Le téléphone portable d'Yvette sonne, (haut-parleur pour le public).

Elle décroche et répond : « Allo gendarmerie nationale, brigadière Corner à l'appareil !! »

Pilourse : « Salut Yvette c'est Pilourse, je t'appelle comme convenu pour ce que tu m'as demandé concernant l'acteur Vincent Bon et effectivement ça ne sent pas bon. Mais j'entends de l'accordéon, tu aimes la musique ? »

Yvette qui éteint sa radio : « Salut Pierre, oui figure toi, l'accordéon c'est ma passion, comme le football pour toi mais ce soir, c'est moi qui m'occupe du violon ! »

Pilourse : « Ha ha ha ! Toujours marrante ma schtroumpfette et le vieux schtroumpf il apprécie ? »

Yvette : « Le vieux schtroumpf, il est chez lui avec sa Denise, c'est pourquoi je suis de permanence. Pourvu qu'il n'arrive rien, je n'ai pas envie de jouer du gyrophare ce soir ! »

Pilourse : « Pourtant le bleu te va si bien ! Dis-moi ton téléphone est-il sécurisé ? »

Yvette : « Oui, pas de problème, c'est un Hoox hyper sécurisé. Passons aux choses sérieuses, que m'apportes-tu comme bonnes nouvelles ? »

Pilourse : « J'ai parlé de ton problème à un de mes collègues du bureau 42. Ce bureau est comme une agence d'intérim, il recrute des agents pour des missions ponctuelles hors cadre. Bien sûr ils sont sous contrat confidentiel et en général, si nécessaire, ils sont tenus par les roubignolles pour garantir leur loyauté. »

Yvette : « D'accord c'est bien, bureau 41, bureau 42, vous pouvez jouer au loto pendant vos pauses, mais parle-moi de l'intérimaire, met moi au parfum ! »

Pilourse : « L'intérimaire qui n'en est pas vraiment un, s'appelle Vincent Bon, c'est son vrai nom, il est né en 1964 à Guéret, d'un père pilenplateur et d'une mère ramasseuse de noisettes. Après un bac littéraire au lycée de Guéret, il s'est inscrit au conservatoire de Paris pour suivre des cours d'acteur... »

Yvette l'interrompt : « C'est quoi un pilenplateur ? »

Pilourse : « C'est quelqu'un qui empile les plats dans les restaurants... Mais ne m'interrompt pas toutes les 5 minutes, ce n'est pas le père qui t'intéresse, ni la mère..... Donc Vincent Bon est devenu acteur en suivant les cours

du conservatoire de Paris. Quand il était jeune il s'est fait piéger par un espion soviétique qu'il avait rencontré dans le train qui l'emmenait en découverte de l'URSS et qui l'a mis en contact avec une espionne en France qui suivait, devine quelles études ? »

Yvette : « Je ne sais pas moi.....des études pour être pilenplateuse ? »

Pilourse : « Non, elle suivait des études d'actrice au cours Florent, une future actrice et un futur acteur et nous voilà avec un couple parfait pour échanger sous une parfaite couverture... »

Yvette : « Tu veux dire qu'ils couchaient ensemble ? C'est comme ça qu'il était tenu par les roubignolles ? »

Pilourse : « Non bien sûr, je te précise qu'en espionnage une couverture ne signifie pas forcément qu'il y a un lit en dessous. La couverture est utilisée pour montrer ce que tu n'es pas, tu comprends ? Par exemple, toi tu peux jouer de l'accordéon dans le métro pour t'introduire dans le milieu des dealers de drogues, bien que ce soit risqué car il se peut que ce soit eux qui t'introduisent.... Bon mais là n'est pas la question. Vincent Bon s'est donc fait piéger par les soviétiques à l'insu de son plein gré. Cependant, dans le même temps, le regretté capitaine de la DGSI, Zorbic Legros a tenté de le menacer d'une condamnation pour haute trahison à cause de ses relations avec une espionne russe du nom d'Elena Bogatova agissant en France sous le nom de Sophie Le Terrier, une légende parfaite pour vivre caché. Sous cette pression, Vincent a accepté d'être embauché comme agent double par la DGSI puisqu'il avait intérêt pour ses relations professionnelles à continuer de voir Elena introduite dans les milieux qui l'intéressait.

Yvette : Mais qu'est-il arrivé au capitaine Legros ? »

Pilourse : « Lors d'une mission de pénétration sous couverture en Grèce, il a glissé sur une savonnette en dansant le sirtaki dans les douches municipales de Thessalonique. On ne sait pas si c'était accidentel ou intentionnel et on ne le saura jamais. Sa mission fut stoppée et plus personne n'a voulu alors aller se faire voir chez les Grecs. Trop risqué !! »

Yvette : « Quelle idée de danser le sirtaki dans des douches municipales en Grèce ! A-t-il réussi quand même sa pénétration chez les grecs, ton Zorbic ? »

Pilourse : « Non ! On pense que c'est l'inverse qui s'est produit... »

Yvette : « Quel calibre la savonnette ? »

Pilourse : « Voyons Yvette il ne s'agissait pas d'un trou de balle.... Bon à ce propos, Vincent Bon a donc été engagé pour des missions ponctuelles de surveillance des Russes en France. Il communiquait des informations à Sophie-Elena, informations concoctées de toute pièce par nos services et il nous renseignait sur les activités de nos amis soviétiques en France tout en faisant l'acteur. D'après nos informations ça s'est arrêté côté Russe à la dislocation de l'URSS en 1991. Le FSB a remplacé le KGB et Sophie-Elena a disparu dans la nature.

Yvette : « Et qu'est devenu Vincent ? »

Pilourse : « Vincent Bon est resté à la DGSI tout en continuant de faire l'acteur. D'ailleurs, comme acteur, il n'est pas mauvais, il a fait quelques bons films dont le fameux « Un Heaume et une Flamme » de Claude Leborgne qui a obtenu le Nounours d'Or au festival du film de Berne en Suisse. Les helvètes ont bien aimé voir Tino se faire cramer la tronche pour enlever son heaume. De fil en aiguille Vincent Bon a exécuté ponctuellement, pendant son temps libre, de nombreuses missions pour notre compte comme celle par exemple de boucher les chiottes de l'ambassade de Russie à Paris en 2001 pendant la visite du tout nouveau président Poutine. C'était à l'époque où les relations entre la Russie et la France sentaient mauvais.

Yvette : « Et ces derniers temps ? »

Pilourse : « Depuis la guerre en Ukraine, beaucoup d'oligarques ayant critiqué le régime russe se sont suicidés ou bien ont été suicidés par le FSB. Dans ce cadre aussi, la DGSI préserve les intérêts de la France. Mais pour ton affaire, Vincent Bon a semble-t-il été à Saint-Gilles-Croix-de-Vie pour éliminer sur ordre de nos services ton oligarque Dimitri Katamaïlov, tu sais.... ton trou de balle... enfin je me comprends, qui avait été mandaté par Poutine pour déstabiliser notre pays et éviter que celui-ci ne prenne pas la défense de l'Ukraine. Génial sa couverture, tourner un film dans la même région pour se disculper et en utilisant la même arme qui a servi pour le meurtre. Pas con Vincent Bon. Il avait également pour mission de neutraliser à Nantes le frère de cet oligarque, mais paraît-il d'après mon collègue du 42, quelqu'un est passé avant pour le suicider. Qui l'a fait on l'ignore. Toi qui es dans la région tu pourrais enquêter de ce côté ça nous aiderait et le bureau te serait reconnaissant. Tout ce que je viens te raconter tu évites d'en parler autour de toi et surtout pas à l'adjudant Delay. Tu le laisses avec sa Denise et sa prochaine retraite. Tu en es où de ton enquête sur l'acteur ? »

Yvette : « Je me doutais bien que Vincent Bon n'était pas clair. L'adjudant Delay a retrouvé dans la liste des accessoires du film, l'arme qui a servi pour le film. Il l'a récupérée et envoyée au labo pour l'analyser. Il est probable que s'il est prouvé qu'elle a servi à tuer l'oligarque, le vrai, pas celui du film, alors je pense que le procureur nous demandera d'arrêter l'acteur pour cet assassinat car il est le premier suspect, et je ne pourrai pas faire autrement. »

Pilourse : « Je ne t'ai rien dit tout cela c'est officieux et ça reste entre-nous. Fais ce que tu as à faire. Nos hiérarchies respectives se dépêtreront de cette affaire si besoin. Finalement, Vincent Bon n'est pas si malin que ça. Sa couverture l'a désigné comme coupable, quel con. Au fait tu es au courant ? Vincent Bon a été nommé pour le César du meilleur acteur pour son précédent film « Guerre et flatulence » d'Etienne Gropais. Très tolstoïen comme film il paraît. La cérémonie a lieu Salle Pleyel dimanche prochain. Je vais regarder ça à la télé avec Germaine. Voilà c'est tout ce que j'ai pu obtenir comme renseignement suite à ta demande, ton Vincent est devenu un sacré bonhomme. Je te tiens au courant si je glane d'autres informations.»

Yvette : « Je suis désolé mais je dois obéir aux ordres. En tout cas merci pour ces informations, tu me donnes une idée. Si le procureur me donne un mandat, ce que je crois, je vais aller assister à la cérémonie des César et j'en profiterai pour arrêter et interroger Vincent Bon ! Au revoir Pierre, bonjour à Germaine et aux enfants. Je te tiendrai informé par le même canal de la suite de cette affaire. Bisous. »

Pilourse : « Bonne chance pour ton enquête, va voir du côté de Nantes si tu peux nous aider, bisous ma Schtroumpfette. »

Yvette rallume sa radio et se remet au travail silence pendant 30 secondes. La lumière s'éteint.

ACTE 8 L'ARRESTATION RATEE

Le décor est une loge de la salle Pleyel. Une télé est allumée, on la voit de dos et on entend la cérémonie qui se déroule en ce moment.

La porte de la loge s'ouvre et Vincent tout heureux entre, son César du meilleur acteur à la main. Il est seul. Il ferme la porte et s'assoit dans le fauteuil face aux spectateurs, il embrasse son César et dit : « Youpi je l'ai eu, merci John, quel rôle magnifique, je suis content, ma carrière est au zénith, finies les missions à la con. Adieu Legros, paix à ton âme, la savonnette c'était moi et adieu à Fermla ton ami le grand bavard,... »

Il est soudain attiré par la télévision qui diffuse la cérémonie. On en est au César du meilleur film :

La télé : le présentateur Michel Truqueur (18) que l'on entend :

« Et maintenant nous allons remettre le César du meilleur film et pour cela j'appelle la fabuleuse, l'inénarrable, la magnifique Catherine Paduneuf (19) qui nous a enchantés dans son dernier film « Ascension par la fesse nord » qui, vous vous en souvenez, raconte la rencontre torride entre un prêtre guide de haute montagne avec une jeune skieuse débutante dans une télécabine les amenant au sommet de la montagne et par la force des choses au 7ème ciel. Encore un film qui deviendra culte. A vous Catherine, on vous écoute. Applaudissement !!! »

La télé : Catherine Paduneuf : « Bonjour, Je suis émue d'être dans cette grande salle avec vous, le cinéma c'est le reflet de la vie dans laquelle on a tous un rôle à jouer, voilà !!! »

Un silence puis applaudissements

La télé : Michel Truqueur

« Les nominés sont :

« Madeleine de prout » de Jérémie Depain , un film sur la vie d'une parfumeuse de Castelnaudary.

« La chevauchée fantastique- Le retour » de John Word qui raconte la vie compliquée du curé devenu évêque condamné à cacher à son ancienne bonne très jalouse ses relations avec une nouvelle bonne beaucoup plus jeune.

« Le Bitanic » de James Camelotte qui raconte le naufrage d'une maison close pendant une porte ouverte.

« Guerre et flatulence » d'Etienne Grospais, un film historique qui raconte un tragique épisode de la guerre de 14-18 : l'asphyxie d'une section de combattants qui manipulent des caisses dans une tranchée.

La télé : Catherine Paduneuf : « Le César du meilleur film est attribué à..... je dois décacheter cette enveloppe (rire bête)..... (bruit de papier) « Guerre et flatulence » d'Etienne Grospais.»

Applaudissements et sifflements

Vincent dans la loge : « Waouh ! Hourra !!! Bravo Etienne et de deux avec le mien... »

On frappe à la porte « toc toc toc »

Vincent pose son César sur la table, met la télé en sourdine et va ouvrir la porte. Un imposant personnage rentre dans la loge sans se faire prier. Il va au milieu de la loge et se retourne vers Vincent qui ferme la porte et revient vers le divan.

Reptile : « Bonjour Vincent, tu ne me connais qu'au téléphone, je suis Reptile. Félicitation pour ton César.... Tu sembles être meilleur acteur au cinéma qu'à la DGSI. »

Vincent : « Bonjour Reptile, c'est bien qu'on se rencontre car les messages codés contenant un morceau de bœuf frisent le ridicule. Deux côtes de bœuf égal c'est très urgent, la tête de veau c'est pour les notes de frais, le tartare égal je suis approché par les russes, c'est le menu de la cantine, vous mangez bien à la DGSI ! »

Reptile : « Si je suis venu jusqu'ici pour te rencontrer, ce n'est pas pour déguster un tartare, mais pour te parler de ta dernière mission où tu as failli. »

Vincent : « Je n'ai pas failli, j'ai rempli ma mission en neutralisant Dimitri Katamaïlov comme tu me l'avais demandé. Pour son demi-frère je ne sais pas ce qui s'est passé mais j'espère que tu as pu enquêter sur le suicide de Sergueï, il y a un lézard, Reptile. »

Reptile : « Les lézards ça me connaît et coté Sergueï, j'ai mon idée mais c'est tout, je n'ai aucune information. J'ai envoyé une équipe d'hommes en tenue de technicien d'ascenseur dans son immeuble pour enquêter discrètement mais leur mission a été interrompue par une technicienne d'EDF qui nous a virés prétextant le remplacement des disjoncteurs de l'ascenseur et que celui-ci était hors service pendant son intervention. A la façon dont elle tenait son tournevis, mes hommes m'ont dit qu'elle était électricienne comme eux étaient archevêques. Elle les a priés de revenir plus tard quand elle aura fini. J'en ai déduit qu'on n'était pas seul sur cette affaire.

Quant à Dimitri, c'est vrai tu l'as neutralisé et félicitations pour ta couverture, si, si ce n'est pas con de noyer le poisson avec ton film. Mais cette fois-ci tu n'auras pas le César, tu as été mauvais. Pourquoi as-tu utilisé la même arme pour ton film ? La gendarmerie de Saint-Gilles Croix de Vie a mis la main dessus dans la liste des accessoires du film et, bien sûr, a dû la faire analyser. Tu t'es grillé sur ce coup-là. »

Vincent : « Je ne pouvais pas savoir que deux gendarmes allaient intervenir pendant le tournage. L'enquêteur, l'adjudant Delay, semble être pressé de classer cette affaire avant son départ en retraite, je ne pense pas qu'il ira plus loin dans cette enquête, il ne veut pas être emmerdé pendant ses derniers jours de gendarme. »

Reptile : « Arrête de penser Vincent, les gendarmes sont des militaires comme nous à la DGSI, ils obéissent aux ordres et vont jusqu'au bout des choses comme on leur a appris et quoiqu'ils disent ... tu as gagné le César des emmerdements. Si on te demande quoi que ce soit, évidemment tu ne nous connais pas et nous, nous ignorerons officiellement ton existence, tu pourras toujours dire que le pistolet ne t'appartenait pas, mais tu auras du mal à leur faire avaler ça s'ils approfondissent l'enquête sur ta personne. »

On frappe à la porte

Vincent : « Qui c'est ? »

Yvette : « Gendarmerie nationale... »

Vincent en chuchotant à Reptile : « Planque-toi dans le placard ... »

Reptile entre dans le placard. Vincent va ouvrir la porte

Yvette qui rentre dans la loge et Vincent ferme la porte : « Bonjour Monsieur Bon, je vous félicite pour votre César. Le film a également été primé bravo, vous êtes un bon acteur. Il parle de quoi votre film ? »

Vincent : « Guerre et flatulence raconte un épisode de la guerre 14-18, des soldats dans les tranchées, victimes d'un gaz mystérieux, mais je n'en dis pas plus, allez-voir le film quand il sortira. »

Yvette : « Encore une histoire qui ne sent pas bon. »

Vincent : « Je suppose que vous n'êtes pas venue de Saint-Gilles Croix de Vie pour me féliciter. Au fait comment va l'adjudant Desagesse ? »

Yvette : « C'est Delay son nom. L'adjudant Delay il va bien, sa femme Denise aussi. Monsieur Vincent Bon, le pistolet Beretta utilisé pour votre film a parlé, c'est le même qui a tué l'oligarque, il est 22h25 vous êtes en garde à vue pour le meurtre de Dimitri Katamaïlov à Saint-Gilles Croix de Vie, voici le mandat d'amener. »

Il lit le document .

Vincent : « C'est ridicule j'étais à Saint-Gilles Croix de Vie pour tourner un film, je n'ai rien à voir avec ça. Ce pistolet, j'ignore d'où il vient, il m'a été donné par la production, c'est quelqu'un qui a essayé de me piéger. Je vous préviens j'ai le bras long ça va nuire à votre carrière. »

Yvette : « À propos de bras mettez-les derrière le dos que je puisse vous passer les menottes. »

Vincent s'exécute et Yvette lui passe les menottes

Vincent : « Comment vais-je tenir mon César maintenant et je dois aller sur scène pour la photo ? »

Yvette : « Michel Truqueur est prévenu. Nous lui avons dit que vous vous êtes asphyxié, vous voyez votre film m'a inspiré. Et pour votre César alea jacta est ! »

Tout à coup la porte du placard s'ouvre laissant Reptile surgir, aussitôt Yvette dégage son pistolet et menace Reptile

Reptile : « Arrêtez votre cinéma, madame, je suis le capitaine Amédée Guignolo de la DGSI. »

Yvette : « Brigadière Yvette Corner, vous connaissez la musique, mettez les mains sur la tête et à genoux si vous ne voulez pas que je vous fasse un deuxième trou de balle. »

Yvette se tournant vers Vincent : « C'est qui ce guignol ? »

Vincent : « Demandez-lui ! »

Yvette à Amédée : « Vous êtes qui et que faites-vous dans ce placard ? »

Amédée : « Je vous répète, je suis le capitaine Amédée Guignolo du bureau 42 de la DGSI, je suis en mission secrète.... d'où le placard. »

Yvette : « Ah bon vous êtes en mission aux César, pourquoi ? Pour affranchir l'assassin qu'on a ici ? »

Amédée : « Puis-je me relever et pouvez-vous ranger votre arme ? »

Yvette s'exécute et Amédée se relève

Amédée : « Brigadière, je vous dois une explication. Vincent Bon travaille pour nos services. Pour l'oligarque, il avait reçu l'ordre de l'éliminer car l'individu devenait dangereux pour notre pays. Vous ne pouvez pas l'arrêter, votre mandat c'est du bidon et, d'ailleurs, qu'est-ce que vous faites seule loin de votre circonscription ? »

Yvette abasourdie : « J'ai reçu l'ordre de l'arrêter et de l'amener dans les locaux de la PJ au 36 rue du Bastion où je dois l'interroger. Il devra s'expliquer sur cette coïncidence du film qu'il tournait à Saint Gilles Croix de Vie, avec le meurtre de Dimitri et bien sûr celui de son demi-frère à Nantes. Alors n'entravez pas l'action de la justice. »

Le portable d'Yvette sonne elle décroche

Yvette : « Bonjour mon adjudantcomment ça laisser tomber ... vous avez eu un ordre de plus haut.... A quelle hauteur ?... Bon à vos ordres... Bonsoir mon adjudant. »

Yvette raccroche et range son portable. Elle défait les menottes et libère Vincent.

Yvette : « Vous avez de la chance, mon supérieur m'a donné l'ordre de laisser tomber. Vincent Bon, vous êtes libre, vous pouvez rejoindre Michel Truqueur sur scène. »

Vincent sort de la loge avec son César.

Amédée : « Brigadière, je dois vous avouer que votre ami Pilourse m'a parlé de vous et de votre petite enquête en free-lance dans le dos de votre supérieur l'adjudant Derequin... »

Yvette : « Adjudant Delay, et non pas Derequin , n'essayez pas de noyer le poisson... »

Amédée (Reptile) : « Pilourse vous avait demandé d'enquêter à Nantes sur la mort de Sergueï le frère de Dimitri. Il se trouve que lorsque mes propres agents qui enquêtaient sous couvert d'une intervention sur les ascenseurs de la résidence où habitait Sergueï, ils ont été renvoyés par un agent de l'EDF qui avait coupé l'alimentation électrique des ascenseurs. L'agent c'était vous je suppose, qu'avez-vous trouvé dans l'immeuble ? »

Yvette : « Je n'ai rien à voir dans cette histoire d'ascenseurs. »

Amédée : « Petite menteuse, la conversation téléphonique que vous avez eue avec Pilourse a été enregistrée, comme toutes les conversations entrant ou sortant de la DGSI. Pierre a dû nous parler de vos contacts suite au fiasco de Nantes. Cet enregistrement pourrait intéresser l'adjudant Delay qui pourrait vous faire muter à Saint-Pierre et Miquelon où, avec le capitaine Pilourse rétrogradé au grade de sergent, vous seriez assignés à régler la circulation et à vous occuper du seul feu rouge de l'archipel. »

Yvette : « Je n'ai rien trouvé dans l'immeuble, mais j'ai réussi à avoir la copie d'une vidéo de surveillance de la pharmacie voisine où l'on voit quelques minutes avant le suicide une personne se dirigeant vers l'immeuble et repartir en courant vers minuit après la mort du russe. Avez-vous une idée de qui ça peut être, un compatriote de Sergueï ? »

Amédée : « D'abord, de quel côté êtes-vous, de l'adjudant Delay, carrière pépère jusqu'à votre retraite dans bien longtemps ou bien de nos services où vous feriez une parfaite recrue ? »

Yvette : « Peu importe de quel côté je suis, j'essaye de comprendre cette grosse embrouille, je veux bien vous aider. Pierre Pilourse est un ami, je ne veux pas qu'à cause de moi, sa femme Germaine soit contrainte de vendre du poisson surgelé à Saint-Pierre et Miquelon pour assurer les fins de mois de la famille. »

Yvette réactive le son de la télé

La télé Michel Truqueur : « Ha voilà Vincent Bon avec son trophée, où étiez-vous, nous vous attendions tous ! »

La télé Vincent : « J'étais dans la loge à récupérer de mon émotion, je suis content que « Guerre et flatulence » a eu le César du meilleur film. Avec ma récompense de meilleur acteur, ça fait deux Gropais en tout. »

La télé Michel Truqueur : « En place pour la photo de famille de la cérémonie des César 2023 »

Yvette éteint la télé

Yvette : « Il est encore plus faux sur scène qu'en vrai. Comment avez-vous pu engager un mec aussi limité ? »

Amédée : « C'est vrai il m'a déçu avec cette histoire de pistolet, quel amateurisme, mais comme acteur il n'est pas mal du tout »

Yvette : « Pour Nantes, pensez-vous que les Russes soient responsables du suicide de Sergueï ? »

Amédée : « Le doute m'habite.... C'est compliqué. Un de mes contacts au FSB, les services secrets russes, ne comprend pas. Aucun ordre n'a été donné pour éliminer Sergueï qui n'a plus aucun intérêt pour le pouvoir russe. Quelqu'un travaille en sous-marin »

Yvette : « Je dois retourner demain dans ma gendarmerie et faire mon rapport. Que dois-je y mettre ? »

Amédée : « Vous mettez ce que vous voulez du moment que vous n'évoquez pas nos entretiens ni ceux avec Pilourse. Envoyez-moi la vidéo de Nantes à mon adresse mail dont voici le code. Je vous recontacterai. Bon retour à Saint-Gilles Croix de Vie »

Yvette : « Au revoir et à bientôt au téléphone »

Yvette et Amédée sortent de la loge. Les lumières s'éteignent.

ACTE 9 L'ENQUETE SE POURSUIT

Dans le bureau de la gendarmerie, on voit Yvette seule en train de pianoter sur son ordinateur. Elle enregistre une plainte, une dame âgée est assise en face d'elle, on la voit de dos.

Yvette : « Il était quelle heure quand vous avez constaté la disparition de votre véhicule ? »

Madame Frougnard (20): « Vers 15 heures au moment où je revenais du magasin Foufouille de Nantes où j'avais acheté un chipolateur, et boum plus de voiture sur le parking. Ma Clio, j'y étais attachée, nous l'avions achetée il y a 20 ans avec Raymond, feu mon mari qui hélas n'est plus, un accident bête pendant la fête de la paroisse. Vous savez, on fait tous les ans une fête pour collecter un peu d'argent pour le curé de notre petite ville, qui cherche une femme de ménage de préférence jeune pour s'occuper du presbytère qui est dans un état, mon Dieu si vous saviez, ah tout va à vau l'eau ! Pendant la fête, Raymond avait voulu absolument participer à la course de sac et tout à coup l'accident bête sur le parcours : une plaque d'égout mal positionnée et mon Raymond disparaît avec son sac au fond de l'égout emporté par le courant, il est resté coincé une journée dans le conduit d'assainissement de la ville, *(elle pleure, Yvette lui tend un mouchoir)*, ça sentait mauvais partout. Pauvre Raymond, Il n'a pas profité longtemps de notre première voiture neuve »

Yvette : « C'est quoi un chipolateur ? »

Madame Frougnard : « Ben c'est un appareil pour chipolater ! »

Yvette : « Ah bon !.... Bien Madame Frougnard, signez ici le procès-verbal.... Voilà votre copie, nous allons nous occuper de votre Clio. »

Madame Frougnard : « Là où il est, Raymond serait content si vous retrouviez ma Clio.....notre Clio. »

Yvette se lève, Madame Frougnard aussi : « Au revoir Madame Frougnard, je vous raccompagne. »

Yvette raccompagne Madame Frougnard à la porte qu'elle ouvre. Madame Frougnard sort et Yvette ferme la porte vient se rasseoir et se remet sur son ordinateur.

L'adjudant Delay en civil entre dans le bureau

Adjudant : « Bonjour Yvette, je ne fais que passer. »

Yvette : « Bonjour mon adjudant, »

Adjudant : « Je passe en coup de vent car avec Denise on va au cinéma voir le film de notre Vincent Bon, « Guerre et flatulence » la séance est à 20 heures.... »

Yvette : « Ah oui le film de Gropais avec Vincent Bon, une histoire d'asphyxie dans les tranchées, il a eu le César. »

Adjudant « C'est pour ça qu'on y va. On verra si Bon est aussi bon que dans la vie réelle et en plus, j'aime bien les films de guerre. Bien, je profite de votre permanence ce soir pour vous transmettre un dossier qui vous changera des accidents et des vols de voiture, fini l'accordéon Yvette. C'est le dossier un peu compliqué que vous connaissez et que je ne pourrais pas solder avant mon départ en retraite dans 2 mois. »

Yvette : « Il n'y a pas de problème je suis là pour ça, je viens de terminer un procès-verbal pour un vol de voiture, une vieille dame à qui on a volé sa Clio, la routine quoi. »

Adjudant : « C'est l'affaire de l'oligarque dans laquelle serait impliqué notre ami Vincent Bon et de l'autre oligarque pour lequel on ne sait rien. Vous savez que la DGSI le protège, je vous avais demandé de le relâcher lors des Césars, sur un ordre venu de très haut...du cabinet du ministre de l'Intérieur.... Voilà le dossier *(il ouvre son bureau, sort un dossier épais et le pose sur le bureau d'Yvette)* ... vous y trouverez toutes les informations. Le contact de la DGSI est Amédée Guignolo , nom de code Reptile, vous verrez il porte mal son nom car c'est loin d'être un guignol *(Raoul s'esclaffe)* »

Yvette : « Merci de votre confiance mon adjudant. »

Adjudant : « Voilà ! Menez ça tambour battant. Mais attention le terrain est miné, soyez prudente. Au moindre faux pas, c'est une mutation à Saint-Pierre et Miquelon pour vous occuper de la circulation et du seul feu rouge de l'archipel. »

Yvette : « Sans connaître, je commence déjà à visualiser le terrain »

Adjudant : « Bonsoir Yvette, je vais rejoindre Denise qui m'attend dans la voiture. On va voir Vincent Bon dans sa tranchée manipuler ses caisses... »

Yvette : « Au revoir et bonne soirée. »

L'adjudant sort du bureau laissant Yvette toute seule... elle se précipite sur le dossier qu'elle commence à parcourir. Yvette appelle un numéro avec son portable :

Quelqu'un décroche : « Allo boulangerie Belles miches, avez-vous des tartes à l'avocat marron ? »

Boulangerie : « Je ne suis pas une boulangère et je n'ai pas de belles miches, par contre, la tarte vous allez la prendre en pleine tronche. »

Elle raccroche, 15 secondes plus tard son portable sonne :

Yvette décroche : « Gendarmerie nationale, brigadière Corner à l'appareil ! »

Amédée : « Bureau 42 Reptile , bonjour Yvette, quelles sont les nouvelles concernant notre artiste ? »

Yvette. « Bonsoir Reptile. Dites-moi pour le mot de passe c'est une stagiaire qui répond ? Je ne lui ai jamais dit qu'elle avait une belle poitrine. »

Amédée : « Bon je vois ! La prochaine fois, on prendra une quincaillerie, je vous enverrai votre mot de passe. »

Yvette : « Je vous annonce que désormais, je suis officiellement en charge de la direction de l'enquête sur les assassinats, déguisés en suicides, de Dimitri Katamaïlov et de son demi-frère Sergueï. En effet, l'adjudant Delay s'est empressé de me transmettre le dossier qui paraît-il est explosif. Il m'a parlé de mines et du cabinet du ministre qui doit être au dernier étage du ministère puisque la menace vient de très haut. Je plains le ministre, à chaque fois qu'il a un besoin pressant, il doit se taper tous les étages pour rejoindre son cabinet. »

Amédée : « Ne vous inquiétez pas Yvette, le ministère est équipé d'un ascenseur pour les petites et grosses commissions. Mais passons, c'est bien. En vous occupant de cette affaire, au moins vous pourrez travailler à découvert ça m'arrange. »

Yvette : « Je vais convoquer Vincent Bon pour lui poser quelques questions sur les éléments connus de l'enquête et j'espère qu'un indice ou un autre nous mettra sur une piste. Je vous laisse, j'ai du boulot et je suis de permanence jusqu'à minuit et j'ai une Clio à retrouver. »

Amédée : « Je vous laisse à votre Clio, n'hésitez pas à me contacter, de notre côté nous continuons nos investigations. Bonne soirée Yvette. »

Yvette : « Bonsoir Monsieur Guignolo. »

Yvette raccroche son portable.

ACTE 10 L'ENQUETE TOUCHE AU BUT

Yvette est toute seule dans la gendarmerie, elle lit le dossier que lui a remis l'adjudant. C'est l'après-midi elle attend Vincent qu'elle a convoqué et qui arrive de Paris. Yvette est au téléphone...

Yvette : ...Non madame Frougnard nous n'avons toujours pas retrouvé votre Clio..... Je sais Raymond serait content.....Faites-moi confiance, je vous la retrouverai votre voiture.... C'est ça, au revoir Madame Frougnard. »

Yvette raccroche et marmonne : « Mais bien sûr je vais te la retrouver ta putain de caisse... »

Le téléphone sonne Yvette décroche : « Oui j'écoute.... Ah bon il est arrivé... conduisez-le à mon bureau... merci.. »

Elle raccroche... une minute plus tard Vincent Bon entre dans son bureau.

Yvette : « Bonjour Monsieur Bon, entrez et prenez place... »

Vincent : « Bonjour brigadière comment allez-vous ? »

Yvette : « Ça va bien pour le moment et vous comment allez-vous ? »

Vincent : « Ça va bien le film « *Guerre et flatulence* » marche bien, le public a l'air de renouer avec les films de guerre. Le tournage sous la direction de Gropais était éprouvant, il nous faisait transporter des caisses et répéter plusieurs fois la scène. C'était dur et il ne fallait pas les lâcher... »

Yvette : « Lâcher quoi ? »

Vincent : « Les caisses. »

Yvette : « Ce qui explique le titre du film...Mais je ne vous ai pas convoqué pour parler cinéma mais pour parler de nos oligarques décédés. J'essaie de comprendre cette embrouille. Qui a éliminé Sergueï à Nantes en le balançant de son balcon ? J'ai enquêté sur place et trouvé une vidéo d'une caméra de surveillance d'une pharmacie voisine, qui montre à deux reprises l'auteur du forfait. Il gare sa voiture, une vieille Clio, le long du trottoir, sort et marche vers l'immeuble de Sergueï puis y entre. Peu après, on voit le russe arriver au rez-de-chaussée en essayant de planer. Pourtant au niveau du premier étage, il avait l'air d'aller bien. L'assassin sort peu après de l'immeuble et remonte dans son véhicule. Tiens, il faudra que je grossisse l'image pour espérer lire le n° , c'est probablement une voiture volée. Cette personne boîte légèrement. Je vous montre la vidéo.»

Yvette tourne l'écran de son ordinateur vers Vincent et lance la vidéo. Vincent la regarde.

Vincent : « Non ça ne me dit rien, il fait sombre je ne vois pas son visage, on dirait une femme »

Yvette : « C'est bien ce que je pensais, c'est probablement une femme, d'un certain âge. Et la claudication, ça ne vous dit rien »

Vincent : « Non ça ne me dit vraiment rien, désolé de vous décevoir brigadière. »

Yvette : « Merci de vous être déplacé, si un détail vous revenait, rappelez-moi. Je vous libère. »

Vincent se lève : « Merci de votre accueil brigadière, au revoir. »

Yvette : « Au revoir Monsieur Bon. »

Vincent sort du bureau laissant Yvette toute seule.

Yvette se précipite sur le téléphone compose un numéro :

« Bonjour Madame Frougnard, je pense avoir retrouvé la trace de votre voiture. Vous allez la récupérer bientôt »

Fin de l'acte 10

ACTE 11 TOUT S'ECLAIRCIT, EPILOGUE

Vincent est assis moitié avachi dans une chaise. De nombreuses poussettes vont et viennent dans les allées du parc, il les scrute. Soudain, Vincent aperçoit au loin une silhouette qu'il pense reconnaître. Pendant ce temps-là une dame d'un certain âge (21) va et vient avec une poussette... Vincent la surveille d'un regard suspicieux.

Vincent : « Sophie euh Elena ? »

Sophie Elena : « Bonjour Vincent, c'est bien tu m'as reconnue. »

Vincent : Oui depuis le temps...quand je t'ai vue t'approcher, je me suis dit : tiens une personne que je connais... Mais dis donc, ça nous rappelle des souvenirs le parc Monceau. Tu savais que tu me trouverais ici ?

Sophie Elena : « En effet, je connais encore tes habitudes par cœur. J'habite toujours dans le quartier. »

Vincent : Bravo l'espionne ! Dis-moi, j'ai remarqué une légère claudication dans ta démarche, as-tu eu des problèmes ? »

Sophie Elena : « Oui un accident stupide, après que nous avons arrêté nos 6 ans de relations, que de souvenirs !, le FSB m'avait affectée à la garde présidentielle et pendant une visite officielle dans le musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, j'ai glissé sur une peau de banane laissée par un des gorilles de Poutine. Double fracture de la jambe gauche, 2 mois d'hôpital, 1 mois de rééducation et affectation aux archives pendant 2 ans. »

Vincent : « Ce n'est pas de pot. Tu es sûr que ce n'était pas au zoo plutôt qu'à l'Ermitage ta peau de banane ? »

Sophie Elena : « Non il y avait pleins de tableaux au mur. ...Mais toi tu as pas mal réussi, tu as eu un César, bravo, j'ai vu ton film « Guerre et flatulence ». Toute la journée, vous trimbaliez des caisses dans la tranchée sous le feu ennemi, ça doit être éprouvant, c'est ça qui vous asphyxiait ? »

Vincent : « Oui beaucoup. De temps en temps je faisais une pause.... Et lâchais une caisse...et toi qu'est-ce que tu as fait pendant tout ce temps ? »

Sophie Elena : « Après les archives, j'ai été réaffectée en France à d'autres missions. »

Vincent : « D'autres missions que de manipuler un innocent étudiant comédien. Bravo notre histoire d'amour était devenue boiteuse comme ta façon de marcher ? »

Sophie Elena : « Et toi tes relations avec la DGSI, ce n'est pas boiteux ça ? »

Vincent : « Ah bon ! tu savais ? »

Sophie Elena : « Je sais tout depuis le début, tes petits arrangements avec Zorbec Legras tu sais le danseur de sirtaki et tes rapports à l'autre bavard Fermtag. C'est Igor l'homme qui t'a piégé dans le transsibérien qui m'a informé de tous tes faits et gestes. »

Vincent : « Dis-moi tu n'étais pas à Nantes le mois dernier... les oligarques y volent bas...trop bas ... j'ai reconnu une forme qui boîtaït, rentrant et sortant d'un immeuble... A te voir maintenant, je sais qui c'est. Je te signale que tu m'as piqué mon boulot, c'est moi qui devais apprendre à voler à Sergueï Katamaïlov. »

Sophie Elena : « Si j'avais su, je ne me serais pas emmerdée à piquer une bagnole pourrie sur un parking d'un supermarché pour exécuter cette mission, je t'aurais laissé faire. »

Vincent : « Tu veux quoi, cette rencontre au Parc Monceau n'est pas anodine, je pense que tu me balades Elena n'est-ce pas ? »

Sophie Elena : « Détrompe-toi je te teste. »

Vincent : « Tu fais un casting pour un nouveau rôle au FSB ? Pas la peine de te fatiguer, j'ai ce qu'il faut. »

Sophie Elena : « Non, je ne travaille plus pour eux depuis 2001. »

Vincent : « Alors résultat du casting ? »

Sophie Elena : « Pas très bon tu ne comprends toujours rien. »

Vincent : « Que devrais-je comprendre ? »

Sophie Elena : « Que tu pourrais gagner beaucoup plus d'argent si tu travaillais avec moi »

Vincent : « Ah bon, mais pour qui ? »

Sophie Elena : « Pour ceux qui veulent garder leurs privilèges à tout prix, et surtout en temps de guerre »

Vincent : « Je ne te suis pas »

Sophie Elena : « Mais si, réfléchis à ma proposition, je reviendrai dans une semaine, même jour, même heure et même lieu »

Yvette apparaît en uniforme derrière Elena et sort son pistolet.

Yvette : « Elena Bogatova, il est 16h15 vous êtes en garde à vue, je vous arrête pour le meurtre de Sergueï Katamaïlov que vous avez précipité de son balcon à Nantes, pauvre homme ... »

Vincent : « Décidément, brigadière c'est une habitude chez vous ! Que faites-vous ici ? »

Yvette : « Je suivais Elena car depuis que j'ai donné la vidéo que je vous ai montré à qui vous savez à la DGSI, nous savons qu'Elena la boîteuse est l'assassin de Sergueï.»

Sophie Elena : « Madame, qui vous permet de m'accuser ? Vous ne savez pas où vous mettez les pieds, méfiez-vous j'ai le bras long. »

Yvette : « A propos de bras... »

Vincent : « ...Mettez-les derrière le dos qu'elle vous passe les menottes... j'ai déjà entendu ça quelque part ! »

Yvette range son pistolet passe les menottes à Sophie Elena et s'adresse à Bon : « Pardon Bon d'avoir interrompu votre petit tête à tête, vous avez de la chance d'être protégé par la DGSI, quant à elle, elle n'est protégée par personne... »

Adjudant Delay en uniforme arrive derrière Yvette :

Adjudant Delay : « Détrompez-vous Yvette, elle est aussi protégée, laissez partir l'américaine.»

Vincent et Yvette en cœur : « L'américaine ? »

Adjudant Delay : « Eh oui ! Ce genre d'affaire ne se règle pas à notre niveau mais au niveau diplomatique. Sophie Elena travaille pour la CIA depuis 2001. Elle a éliminé Sergueï, et devait faire de même avec Dimitri, mais vous Vincent vous l'aviez devancé sur les ordres de la DGSI. Bravo ! »

Vincent et Yvette en cœur : « Mais pourquoi ? »

Adjudant Delay : « Parce les américains voulaient faire croire que le FSB russe aide la DGSI à l'élimination des oligarques réfugiés en France et qui sont contre le régime, de manière à ce que cette collaboration contre nature disqualifie notre pays d'obtenir des contrats pour la reconstruction de ce qui a été détruit en Ukraine. C'est un très gros marché qui sera contrôlé ainsi que par les Etats-Unis, comme à la fin de chaque guerre d'ailleurs. »

Yvette : « Et vous adjudant... »

Adjudant Delay : « Brigadière Corner, je suis un gendarme bientôt en retraite, et j'obéis aux ordres de mes supérieurs. C'est pourquoi je vous suivais sachant que vous alliez me conduire à Elena. Maintenant Yvette, libérez Sophie Elena, et retournez à Saint-Gilles Croix de Vie préparer votre commandement de la brigade car vous êtes promue brigadière- chef, félicitations.... et du coup vous avez la chance de vous éviter une mutation à Saint-Pierre et Miquelon.... Vous savez... le feu rouge ! »

Yvette libère Sophie Elena

Sophie Elena s'adresse à Vincent : « Tu viens Vincent ? »

Vincent se lève prend la main de Sophie Elena et lance : « Comme au bon vieux temps ! »

Vincent et Sophie Elena s'éloignent main dans la main et sortent de scène.

Yvette dépitée range ses menottes et s'éloigne également et sort de scène.

Il ne reste plus que la dame avec la poussette et l'adjudant Delay.

Ils se prennent bras dessus bras dessous et s'avancent sur l'avant-scène face aux spectateurs.

Le rideau se ferme derrière eux. La dame s'adresse à la salle :

« Bonjour, si vous n'avez pas tout compris à cette histoire, demandez-moi ! J'ai bien connu Vincent Bon, il y a bien longtemps dans le transsibérien. C'est moi qui passais dans les wagons le matin de bonne heure pour vérifier quels passagers montaient ou descendaient. Mon vrai nom russe est Tatiana. C'est moi qui étais la cheffe de Igor et Elena-Sophie. L'affaire de Nantes, les deux oligarques anti-français, c'est moi qui l'ai pilotée... à distance...sans être très loin ! Je travaille pour ma Russie depuis la France avec une excellente couverture. Ne le répétez-pas, je suis Denise Delay (et voici mon mari Raoul, adjudant en fin de carrière. Et lui *elle désigne l'intérieur de la poussette on entend le bébé gazouiller*, c'est Anatole, le bébé qu'a eu l'adjudant Delay avec la femme de ménage intérimaire de la gendarmerie...un moment d'égarement... Hein mon grand cochon ! *elle regarde Raoul*...c'est comme ça que je le tiens par les roubignolles comme on dit en France pour cette histoire d'oligarques...

Très fort : Vous savez, la vie ce n'est qu'une grosse embrouille...! »

Le rideau s'ouvre sous un tonnerre d'applaudissements.

Tous les acteurs sont alignés et saluent le public.